

VIE
DE
ST. HERMAS,

PAR UN

Ancien Curé de la Paroisse de St. Hermas.

DANS LE

COMTÉ DES DEUX-MONTAGNES.

(1) O. Poulin P^{re}

MONTREAL :

DES PRESSES DE PLINGUET ET LAPLANTE,

No. 26, Rue St. Gabriel.

1863

APPROBATION.

Nous avons fait examiner cette vie de St. Hermas, et Nous en avons permis l'impression, en la recommandant particulièrement aux fidèles de la Paroisse dont il est le Titulaire.

Montréal, 19 Mars 1863.

+ IG., EV. DE MONTREAL.

INTRODUCTION.

Nous lisons dans un Mandement de Mgr. Ig. BOURGET, Evêque de Montréal, en date du 24 Mai 1857 touchant les Fêtes patronales, ce qui suit :

“ Vous aimerez donc à lire la vie de ce grand Saint (le Titulaire) qui, pour vous, sera tous les jours la plus intéressante et la plus touchante ; car c'est celle d'un père, d'un frère, d'un ami, d'un protecteur. Ses beaux exemples de vertus vous serviront, et vous vous ferez un bonheur de les imiter. Oh ! s'il en est ainsi, que de vices disparaîtront de la paroisse, et que de vertus s'y pratiqueront ! Chaque paroisse pourrait faire aisément les frais de l'impression du Titulaire.”

Un séjour de plusieurs années, dans la paroisse de St. Hermas, nous ayant engagé à faire des recherches sur la vie de ce Saint (recherches d'autant plus difficiles que les Annales Ecclésiastiques sont plus silencieuses sur ce point), le premier Pasteur du Diocèse nous pria de publier les notes recueillies à ce sujet. Outre l'expression de cette volonté, qui était déjà pour nous un motif si puissant, nous y trouvions, de plus, l'occasion d'être peut-être encore utile à une paroisse qui nous est chère. Telles furent ainsi les raisons qui nous firent entreprendre le petit travail qui paraît aujourd'hui. Pour rencontrer davantage les inten-

tions du Mandement déjà cité, après avoir esquissé la vie de St. Hermas, nous faisons remarquer assez au long ses principales vertus. Nous avons réuni dans un chapitre particulier quelques extraits d'un livre qui l'a rendu célèbre dans l'Eglise, et où il a consigné les communications célestes dont il avait été favorisé. Nous terminons par une Neuvaine préparatoire à sa fête.

UN ANCIEN CURÉ DE ST. HERMAS.

voir es-
sons re-
vertus.
rticulier
ndu cé-
gné les
été fa-
euvaïne

RMAS.

LIVRE PREMIER.

VIE DE ST HERMAS.

Sous le pontificat de St. Clément, deuxième successeur de St. Pierre, l'an 95 après J.-C., vivait à Rome un homme d'une piété singulière, le bon et simple HERMAS, que St. Paul salue dans l'Épître aux Romains. Grec d'origine et d'une famille distinguée, en se rangeant parmi les disciples de l'Apôtre des gentils, il eut besoin d'être assisté par la charité publique, et fut nourri par une personne pieuse de la ville de Rome, où il était venu se réfugier. L'épouse qu'il prit pour compagne lui donna plusieurs fois l'occasion de mériter pour le ciel. Sa nombreuse famille fut aussi pour cet homme de Dieu un grand sujet de faire pénitence. Il avoue lui-même que l'ambition des siens l'exposa à une trop grande faiblesse dont il fit pénitence par la suite. Nous avons raison de croire, qu'après la mort de sa femme, il fut ordonné Prêtre. Ceci nous apparaît par son titre de disciple de St. Paul, et surtout par le genre de vie qu'il adopta dans la suite.

Ce qui l'a rendu célèbre dans l'Eglise, outre son éminente sainteté, c'est l'ouvrage qu'il composa sous le titre du *Pasteur*. St. Jérôme nous assure que l'opinion de son temps lui attribuait cette œuvre. Clément d'Alexandrie et son disciple Origène, ainsi que Tertulien, n'hésitent pas à le reconnaître pour auteur de cet écrit. Nous ne craignons donc pas de nous ranger du côté de ces grandes autorités des premiers siècles.

On a pensé quelque temps que le livre du *Pasteur* avait été composé par un autre Hermas, qui vivait vers l'an 152 ; mais il a été reconnu que cet Hermas ne fit que traduire en latin le livre du Saint, qui avait été écrit en grec. Il est peut-être à propos de faire remarquer aussi que plusieurs ont confondu St. Hermas, dont il est ici question, avec St. Hermès, martyr, dont l'Eglise fait la mémoire le 28 août. Notre Saint, reconnu par l'Eglise sous le titre de Confesseur non-pontife, est celui dont elle nous parle dans son martyrologe à la date du 9 mai, qui est le jour de sa mort et de son entrée au ciel. Ainsi, c'est à cette époque que nous devons en célébrer la fête.

Ce serait peut-être l'occasion de publier ici que St. Hermas fut choisi pour patron d'une paroisse du Diocèse de Montréal, en considération de son œuvre du *Pasteur*.

L'Evêque du Diocèse, voyant avec peine et inquiétude l'extrémité sud-ouest de son territoire entourée d'hérétiques, voulut se ménager des protecteurs puissants dans les Titulaires qu'il donnait aux nouvelles circonscriptions de cette partie. Il espérait que ceux qui avaient si bien défendu l'Eglise de Dieu pendant leur vie, par leurs admirables écrits, sauraient bien mieux encore, au sein de leur gloire et de leur triomphe, inspirer à leurs protégés l'esprit de foi et la fermeté nécessaire pour résister au protestantisme. Aussi, voyons-nous apparaître, comme une redoutable phalange, sur ces confins du Diocèse, St. Bernard, St. Jean-Chrysostôme, St. Ignace, martyr, St. Polycarpe, St. Hermas et St. Jérôme.

Quoique le St. Concile de Trente n'ait pas confirmé l'opinion de St. Irénée, qui voulait que le livre du *Pasteur* fût au

nombre des livres qui composent la Ste. Ecriture, cependant il ne défend aucunement de respecter *ces écrits composés par de saints personnages et traitant de la Religion.*

LIVRE DEUXIÈME.

VERTUS DE ST. HERMAS.

CHAPITRE PREMIER

Sa Foi.

Dans son Epître aux Hébreux, St. Paul leur dit ces paroles: " Puis donc, " mes frères, que nous avons la confiance d'entrer dans le sanctuaire des " Saints, par le sang de J.-C., en suivant " cette voie nouvelle et vivante qu'il " nous a lui-même tracée, à travers un " voile qui est sa chair, et que nous " avons un grand Prêtre qui est établi " sur la maison de Dieu, approchons " avec un cœur vraiment sincère et avec " une foi entière."

St. Hermas montra dans sa vocation cette sincérité de cœur et la plénitude de la foi que recommande ici l'Apôtre.

Elevé dans le paganisme, accoutumé dès l'enfance à cette fausse doctrine, qui autorisait tous les vices, qui flattait la nature et tous ses penchants, la nouvelle de l'Evangile que St. Paul lui annonce est la contradiction frappante de ce qu'il avait cru ou aimé. Ayant reçu une brillante éducation, il avait été nourri dès le bas-âge des principes erronés des philosophes grecs ses compatriotes, et plus tard de ceux de Rome sa patrie adoptive. Ils lui prêchent une vie sensuelle, l'amour des plaisirs et les jouissances terrestres. Mais la voix de Paul lui révèle le mystère d'un Dieu crucifié, elle lui fait entendre une morale qui surpasse celle des plus sages de l'antiquité. La grâce de Dieu descend dans son cœur, elle y allume le flambeau de la foi. C'en est fait, il croit.

Sa foi est si vive qu'elle éclate au dehors. Il veut la faire partager à tous ceux qui l'entourent. Loin d'être rebuté par les supplices et les longues privations auxquels les chrétiens sont condamnés, il renonce de bon cœur aux richesses qu'il ne peut garder sans tran-

siger avec sa foi. Loin d'envier le bonheur des heureux du siècle, il ne voit et ne désire que les biens de l'autre vie.

Sans raisonner avec sa foi, il devient humble et petit. Après avoir entendu la prédication de son maître St. Paul, la folie de la croix lui paraît être la plus haute sagesse.

Il oublie ce qu'il a pu apprendre des faux sages, dont il avait suivi les leçons. Il nous raconte lui-même dans son livre du *Pasteur* ses craintes et ses défiances de lui-même que sa foi lui suscitait, afin de le mettre en garde contre les erreurs de l'esprit et les penchants de son cœur. Il faut que l'Ange qui l'instruit le ranime et lui donne du courage, tant il a peur de perdre le bienfait d'être enfant d'un Dieu crucifié.

Quelle différence entre cet esprit de foi, qui fut si vif dans ce Saint, et le nôtre qui prétend tout soumettre à la raison, même à nos penchants ! Sans avoir les mêmes difficultés du côté des obstacles qui peuvent nous empêcher de croire, après avoir été nourris et élevés dans cette Religion, que St. Hermas n'a

connue que tard et lorsqu'il était familiarisé avec une secte qui prêchait le contraire, cependant quel contraste ! Nos pasteurs nous répètent le même enseignement qui nous fut annoncé dès le bas-âge, ils nous reprennent des défauts que nous savons nous-mêmes opposés aux maximes de l'Evangile, et pourtant ils sont pour nous des censeurs importuns ! Hélas ! St. Hermas entend St. Paul qui brise sa croyance, qui anéantit sa foi, il l'écoute cependant avec respect. Il reconnaît en lui un envoyé céleste.

Bien loin de chercher à expliquer ce qu'on lui enseigne, bien loin de faire plier sa foi aux exigences de ses passions, il soumet cette raison qui peut le tromper à la doctrine qu'on lui révèle, il oublie même la sienne qui l'a fait briller dans le monde. La grâce triomphe de tout. N'avons-nous pas raison, en voyant tant de soumission et tant de respect dans les Saints pour la parole de Dieu et tant de révolte de notre côté, de nous écrier comme les Apôtres : "Seigneur, augmentez notre foi." St. Luc, chap. 17.

La foi humble et vive en même temps de St. Hermas lui mérita de recevoir des communications célestes, d'avoir des entretiens avec un Ange, et d'apprendre à connaître davantage la doctrine qu'il avait embrassée avec tant de zèle et d'humilité.

N'avons-nous pas à redouter pour nous la privation des grâces qui pourraient fortifier la nôtre ?

Nos murmures, nos vains raisonnements ne nous exposent-ils pas même à perdre complètement cette divine lumière que Dieu a refusée à tant d'autres, et que les nations infidèles mériteraient peut-être plus que nous ?

CHAPITRE SECOND.

Sa Mortification.

Nous lisons ce qui suit à la date du 9 mai au martyrologe romain :

“ A Rome, St. Hermas, dont l'Apôtre
 “ fait mention dans son Epître aux Ro-
 “ mains, qui, s'étant offert comme une
 “ hostie agréable à Dieu, en se sacri-
 “ fiant lui-même, se rendit célèbre par

“ l'éminence de sa vertu, et mérita d'entrer dans le royaume des cieux.”

Homme de sacrifices, St. Hermas avait compris que les disciples d'un Dieu crucifié doivent s'immoler tous les jours. St. Paul lui avait répété ce qu'il écrivait aux Corinthiens, chap. 4-10, “ qu'il devait porter en lui la mortification de J.-C.”

Il commença par le sacrifice de sa volonté, qu'il abandonna généreusement, pour faire celle de Dieu. Il avait soumis son esprit à sa foi, il fallait que son corps le fût à son esprit. Il rétablit l'ordre que le Paganisme avait détruit, en accordant tout aux sens et rien à l'âme. Mais pour arriver à ce but, que d'efforts n'eut-il pas à faire, que de combats n'eut-il pas à livrer ! Il fallait dompter le plus grand ennemi qui est la concupiscence : il l'attaque par les jeûnes et les pénitences les plus rigoureuses. Qui pourrait nous dire les saintes rigueurs qu'il fit souffrir à son corps que jusqu'alors il avait idolâtré ? S'il nous était possible de percer le voile qui nous dérobe tant de belles actions, nous le retrouverions

toujours à la recherche de nouveaux tourments pour vaincre l'ennemi qu'il veut dompter, et par là plaire à son Dieu. Il a cependant laissé entrevoir dans son livre du *Pasteur* qu'il employait le jeûne et les larmes pour crucifier sa chair, et s'en rendre victorieux. Cela doit suffire à notre admiration. Ses jeûnes nous disent les douleurs de son corps, ses larmes nous apprennent la componction de son cœur.

Nos pénitences méritent-elles d'être comparées à celles de St. Hermas ? Lui qui trouvant celles de l'Eglise trop légères, en entreprend tous les jours de nouvelles pour satisfaire au désir qu'il a de souffrir pour son divin Maître. Le joug du Seigneur nous paraît trop pesant, nous voulons sans cesse l'alléger. Pourtant l'Eglise n'a laissé qu'un faible vestige de ce qu'elle exigeait autrefois de ses enfants. Cependant quels murmures, quels prétextes surtout pour se dispenser des légères pénitences qu'elle a laissé subsister ? Aussi quel est l'effet qui en résulte ? La chair triomphe, la sensualité l'emporte et au lieu d'être rédui-

te en servitude, elle domine et captive l'esprit qui devrait la conduire.

Les excès dans le boire et le manger sont deux écueils où la chair succombe. Ainsi en désobéissant à l'Eglise, nous perdons de plus le moyen qu'elle nous offre pour nous sauvegarder de ces dangers. St. Hermas avait de suite compris ce grand moyen de salut, et il a persévéré jusqu'à la fin de sa vie, jeûnant et traitant rudement son corps. A son exemple, acceptons avec soumission le peu que l'Eglise nous commande. Soyons sobres dans le boire et le manger, nous reconnaitrons de suite l'avantage que nous pouvons en retirer, et qui fut la récompense accordée à St. Hermas.

Nous avons dit qu'il raconte lui-même ses gémissements et ses larmes dans ses écrits. En effet à chaque page il semble ne pouvoir trop rappeler l'efficacité de ses pleurs sur le cœur de Dieu. Il nous raconte que tantôt il pleurait sur ses fautes, tantôt sur celles de ses proches. N'est-ce pas aussi en imitant St. Hermas que Ste. Monique a mérité par ses larmes la conversion de son cher Au-

gustin. Voilà de beaux modèles de pénitence. Après tant de chutes si honteuses, après tant de défaites si humiliantes, nos cœurs restent froids et insensibles, même au tribunal de la pénitence à peine si nous pouvons nous recueillir pour y songer quelques instants. Mais outre la leçon que St. Hermas nous donne par ses larmes qui nous rappellent celles que nos péchés devraient faire couler sans cesse, elles nous le représentent de plus comme son divin Maître qu'on vit pleurer souvent pendant qu'il était sur la terre, sans que jamais personne ne pût surprendre le plus léger sourire sur son auguste face.

St. Hermas nous redit donc par ses pleurs continuelles la gravité qui doit paraître en nous. Ne condamne-t-il pas les faux plaisirs, les joies trompeuses du monde ?

Ceux qui ne s'occupent que de faux divertissements comme de bals, de dances, de fêtes de tous genres, sont bien éloignés de la conduite du grand St. Hermas, qui répandait sans cesse son âme devant son Dieu, au milieu des sou-

pires et des sanglots ! Jeûnons et pleurons avec lui si nous voulons le suivre dans la gloire.

CHAPITRE TROISIEME.

Son Esprit d'Oraison.

On remarque que St. Hermas fut favorisé de plusieurs révélations, mais que chacune d'elles n'avait lieu que pendant ses prières ou immédiatement après. Au 3ème paragraphe du 1er livre du *Pasteur* il est dit : " qu'Hermas continuant ses jeûnes et ses prières, l'ange lui apparut. " Au livre second nous lisons ces paroles : " Hermas venait de prier quand l'ange lui apparut. " Au livre 3ème il est dit : " qu'Hermas s'étant retiré dans la solitude pour prier, son messager céleste commença à lui parler."

Cette attention à prier, à se recueillir, revient aussi souvent dans cet écrit que ses jeûnes et ses larmes. Outre la mortification qu'il pratiquait avec tant de soin, on le voit donc de plus assidu à la prière. Sa vie peut alors se résumer dans ces trois mots : il jeûne, il pleure,

il prie. Vie pleine de mérites et toute employée au service de Dieu et au salut de son âme.

Mais quelle récompense n'en reçoit-il pas ? Dieu le console et le fortifie par le ministère d'un de ses anges, il l'instruit de ses devoirs, il lui fait connaître la beauté, la gloire et les besoins de son Eglise. Il comprend toute la sainte économie de cette religion qu'il a embrassée avec tant d'ardeur et qu'il pratique avec tant de fidélité.

Plus Dieu se fait connaître à lui, plus il redouble ses pénitences, plus il prolonge ses oraisons.

Disciple de celui qui disait aux Colossiens, chap. 1—3, "qu'il priait sans cesse pour eux," il prie aussi sans interruption pour sa famille, pour l'Eglise et pour lui-même. Ne savait-il pas aussi que la prière rend humble puisqu'elle part d'un cœur qui éprouve le besoin d'être secouru ? N'était-il pas persuadé, en effet, que la persévérance dans l'oraison est toute puissante sur le cœur de Jésus, lui qui avait déclaré que si le fidèle "persévère à frapper on lui ouvri-

ra." Représentons-nous ce grand Saint cherchant la solitude pour fuir les distractions et conversant cœur à cœur avec son Dieu. Il s'est préparé à la prière, il a jeûné, il a pleuré, il peut alors s'entretenir avec son bien-aimé. Ce n'est qu'avec peine qu'il s'arrache à ce doux commerce pour vaquer aux besoins de la vie, mais encore alors il trouve le moyen de parler à Dieu en lui offrant ses actions.

Quand on réfléchit sur la négligence des hommes à prier, on n'est pas surpris de voir tant de crimes et de désordres dans le monde. Aussi le prophète Jérémie (chap. 12—11), nous dit-il : que les maux qui inondent la terre n'arrivent que " parce qu'il n'y a personne qui ait le cœur attentif à Dieu. " Or, comment le faire sans la prière ? Comment y parvenir sans l'oraison ? Peut-on appeler prière ces courts instants que l'on passe à réciter quelques formules auxquelles on ne songe pas même ? Est-ce prier que de le faire au milieu de mille pensées inutiles et souvent dangereuses ? Hélas ! même au milieu de nos plus redoutables mystères, pendant l'auguste sacrifice de nos

autels quand l'Eglise gémit, soupire et intercède pour nous, où est notre cœur ? A quoi songe notre esprit ? Ne sommes-nous pas bien souvent complètement étrangers à tout ce qui s'y passe ? Toujours occupé des intérêts temporels, souvent à la recherche des joies mondaines, notre cœur est tout entier ailleurs. J.-C. n'a-t-il pas dit en effet, " où est votre trésor, là aussi est votre cœur." St. Luc 12 — 34. Quel exemple St. Hermas ne nous donne-t-il pas par sa prière continuelle ! Combien de pères de famille qui restent indifférents aux désordres de leurs enfants, et qui sont loin d'imiter le bon et simple Hermas qui gémit devant Dieu sur les fautes des siens ! même n'avons-nous pas la douleur d'en voir, qui bien éloignés de s'attrister des fautes de ceux qui leur appartiennent, s'en réjouissent souvent et autorisent par une coupable lâcheté des égarements qu'ils pourraient réprimer.

Malgré les nombreuses occupations de St. Hermas pour le soin de sa famille, malgré les troubles domestiques auxquels il est condamné, il trouve cepen-

dant le moyen de prier et d'intercéder auprès de Dieu pour les fautes d'un chacun.

Ne pouvons-nous pas comme lui, entre nos prières journalières du matin et du soir, nous entretenir avec Dieu, même au milieu de nos travaux ? Ne savons-nous pas qu'un soupir vers Dieu au temps de nos afflictions et de nos embarras, serait récompensé sur le champ par l'assistance de la grâce d'en haut ? Quand on songe à la prière continuelle de Jésus sur la terre, quand on voit les Saints suivre ce divin modèle, ne devons-nous pas trembler pour nous-mêmes, et recourir aussitôt à ce moyen si efficace de nous réconcilier avec Dieu et d'avoir son appui dans tous nos besoins.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

ECRIT DE ST. HERMAS INTITULÉ
" LE PASTEUR. "

Nous avons déjà dit que St. Hermas eut plusieurs révélations et que Dieu l'instruisit par le ministère d'un ange

qui lui apparaissait sous la forme d'un berger. Il écrivit lui-même ses célestes communications. Aux premiers siècles on lisait dans l'Eglise grecque une partie de cet ouvrage pendant le saint sacrifice de la messe. Par là l'on peut voir quelle estime on en faisait.

“ On trouve dans cet ouvrage, dit le
 “ savant Genoude, des détails pleins
 “ d'intérêt sur la foi et sur la discipline
 “ des premiers temps, sur les mœurs
 “ primitives des chrétiens. Il appartient
 “ évidemment aux temps apostoliques. ”

Pour donner une idée de l'œuvre de St. Hermas nous en citerons quelques extraits, et nous pensons que le lecteur ne pourra qu'y gagner à méditer les sages conseils et surtout les préceptes que nous allons reproduire.

Le livre est divisé en trois parties comme suit :

1ère. Les Visions.

2de. Les Préceptes.

3e. Les Similitudes ou comparaisons.

Nous ne citerons que la 4me de ses visions, elle suffira pour faire connaître

les diverses autres communications que Dieu lui fit de cette manière. Nous le laissons parler lui-même quoiqu'il paraisse prêter la parole à un autre.

4me Vision de St. Hermas.

“ Hermas se promenait seul dans un
 “ lieu solitaire. Il entendit tout-à-coup
 “ une grande voix ; elle lui disait : Cou-
 “ rage, Hermas ! Il vit ensuite de la
 “ poussière qui s'élevait de la terre au
 “ ciel : ce sont des chevaux, pensa-t-il.
 “ Mais la poussière augmentant toujours,
 “ il soupçonna quelque chose de divin,
 “ et bientôt, en effet, une bête grande
 “ comme une baleine et vomissant par
 “ sa bouche immense des sauterelles
 “ de feu s'avança vers lui et elle mar-
 “ chait avec une impétuosité capable de
 “ renverser toute une ville d'un seul
 “ coup. Saisi de frayeur, Hermas se prit
 “ à pleurer et à prier le Tout-Puissant ;
 “ mais se rappelant la voix qu'il avait
 “ entendue, le courage lui revint et il
 “ alla lui-même vers la bête d'un pas
 “ intrépide. Dès qu'il approcha, elle se
 “ coucha par terre et tirant seulement

“ un peu la langue, elle ne bougea point
 “ qu’il ne l’eut dépassée toute entière.
 “ Il alla trente pas plus loin et là il ren-
 “ contra une jeune fille parée comme au
 “ sortir de sa chambre ; elle était vêtue
 “ de blanc et portait une mitre, ses che-
 “ veux qui étaient luisants la couvraient
 “ toute entière. Hermas plein de joie
 “ reconnaît l’Eglise. Le Seigneur, lui
 “ dit-elle, a envoyé son ange Nigrin qui
 “ commande aux bêtes. Il a fermé la
 “ gueule à celle-ci de peur qu’elle ne te
 “ dévorât : va donc, raconte les merveil-
 “ les de Dieu à ses élus. Cette bête est
 “ la persécution qui doit venir ; qu’ils
 “ aient confiance, s’ils veulent, ce ne se-
 “ ra rien. Elle parlait encore, un grand
 “ bruit se fit, et Hermas regarda derriè-
 “ re lui, car il eut peur ; il lui semblait
 “ que la grande bête était là qui reve-
 “ nait : il ne vit rien, mais quand il re-
 “ tourna la tête, il n’y avait plus de jeu-
 “ ne fille.”

Nous ne pouvons résister au désir de
 transcrire en entier les douze préceptes
 qui sont contenus au livre second. La

morale Evangélique y est prescrite avec tant de charme et de vérité que l'on semble respirer comme un parfum céleste en les parcourant.

Les 12 Préceptes de St. Hermas.

“ Hermas venait de prier et il s'était assis sur son lit, un homme vénérable en habit de Pasteur, avec un manteau blanc et une pannetière sur l'épaule, un bâton à la main, entra dans sa chambre, et, l'ayant salué, lui dit : Je suis envoyé par l'ange qui t'est apparu pour habiter avec toi le reste de tes jours. Qui es-tu ? dit Hermas, craignant qu'il ne fût venu pour le tenter ; je connais celui à qui cet ange m'a confié. Tu ne le connais pas, car c'est moi. A ces mots, il change de figure, mais aussitôt Hermas le reconnaît ; son cœur se trouble, car il lui avait parlé sans réflexions, mais l'ange l'ayant rassuré : écris, lui dit-il, mes préceptes et mes similitudes. Hermas écrit :

1er Précepte.

“ Croyez en Dieu Créateur, conservateur de toutes choses.

2ème Précepte.

“ Ne dites jamais de mal de person-
 “ ne, n’écoutez pas ceux qui en disent,
 “ n’ayez aucune foi à leurs paroles, don-
 “ nez à tout pauvre indistinctement,
 “ ceux qui reçoivent rendront compte de
 “ ce qui leur est donné (1).

3ème Précepte.

“ Fuyez le mensonge ; mentir c’est
 “ nier le Seigneur.

4ème Précepte.

“ Soyez chastes, l’adultère est égal
 “ dans l’homme et dans la femme ; que
 “ celui qui a péché fasse pénitence. La

(1) Ce précepte de St. Hermas, qui avait pour but d’enseigner la charité aux premiers chrétiens, ne peut avoir aujourd’hui la même application. La société chrétienne étant peu nombreuse, le recours à ses divers membres offrait moins d’inconvénients. Les Evêques de nos jours, redoutant le vagabondage et les périls que courent les pauvres errants, engagent chaque circonscription paroissiale à soutenir ses propres pauvres. Mgr. de Montréal a même publié un Mandement à cette intention. Ainsi, tout en transcrivant ici le précepte de St. Hermas, nous avons cru devoir rappeler les instructions qui nous ont été données sur cet article.

" pénitence est une grande sagesse ; si
 " l'un des époux meurt, les secondes
 " noces sont permises à celui qui survit,
 " mais il acquiert une grande gloire
 " devant Dieu s'il demeure seul.

5ème Précepte.

" Ne soyez point inquiets ; quand l'in-
 " quiétude aperçoit un homme ou une
 " femme au cœur vide et chancelant,
 " elle se jette dans ce cœur qui se rem-
 " plit d'amertume pour la moindre cho-
 " se, pour la nourriture, pour une parole,
 " pour un accident, pour un ami, pour
 " une dette et d'autres craintes sembla-
 " bles. L'égalité d'âme, au contraire, est
 " puissante et forte ; elle a une grande
 " vertu, toujours à l'aise, elle est dans
 " la paix, se réjouissant et glorifiant
 " Dieu en tout temps avec douceur. L'in-
 " quiétude et l'Esprit-Saint ne peuvent
 " demeurer dans le même vase. Com-
 " ment cet esprit de douceur habiterait-il
 " avec l'esprit de malice ? Il se retire
 " et alors, vide de l'Esprit-Saint, l'hom-
 " me se remplit d'esprits méchants, les
 " pensées mauvaises l'aveuglent. Lais-

“ sez donc l'inquiétude, vivez dans l'é-
 “ galité d'âme.

6ème Précepte.

“ Lorsqu'il viendra dans votre cœur,
 “ le bon ange vous parlera de la justice,
 “ de la pureté, de la chasteté, de la bien-
 “ faisance, du pardon, de la charité, de
 “ la piété ; il le remplira d'une douceur
 “ ineffable ; il vous donnera la paix.
 “ L'ange mauvais vous amènera, au
 “ contraire, l'inquiétude et l'amertume ;
 “ il ne vous parlera que de richesses, de
 “ festins, d'honneur, de tout ce que vous
 “ n'avez point. Repoussez ces sugges-
 “ tions perfides, écoutez votre bon ange.

7ème Précepte.

“ Il faut craindre Dieu, il ne faut pas
 “ craindre le démon ; Dieu seul est fort,
 “ le démon n'a aucune force ; qui craint
 “ Dieu est plus fort que lui.

8ème Précepte.

“ Vous devez non seulement vous abs-
 “ tenir de tout mal, mais encore faire le
 “ bien, et pratiquer toutes sortes de bon-
 “ nes œuvres.

9ème Précepte.

“ Demandez à Dieu avec confiance ;
 “ croyez qu’il accordera ce que vous de-
 “ mandez : croyez, n’en doutez pas. Si
 “ votre prière n’est pas exaucée, attri-
 “ buez-le à votre péché, dites que c’est
 “ une épreuve, mais sur toutes choses
 “ ne cessez pas de prier, vous recevrez
 “ tôt ou tard. Le manque de confiance
 “ fait beaucoup de mal : fils du démon,
 “ il a déraciné la foi de plusieurs qui
 “ étaient pourtant fidèles et forts.

10ème Précepte.

“ Les payens ont de faux prophètes
 “ qui leur répondent suivant leurs dé-
 “ sirs : quelquefois aussi ils disent la
 “ vérité, car le démon les inspire pour
 “ faire tomber les justes. Les forts dans
 “ la foi qui sont attachés à la vérité, les
 “ fuient, mais le manque de confiance
 “ fait que d’autres les consultent comme
 “ les payens, et qu’ils tombent dans l’ido-
 “ lâtrie par trop d’attachement à leurs
 “ affaires temporelles, car c’est là-des-
 “ sus que ces hommes les interrogent.
 “ Le manque de confiance et l’inquiéti-

“ de ont pour sœur la tristesse : bannis-
 “ la de ton cœur, l'esprit de Dieu ne
 “ peut la souffrir ; le vin où l'on a mis
 “ du vinaigre n'a pas le même goût ; la
 “ prière mêlée de tristesse ne monte plus
 “ aussi pure vers le Très-Haut. Que ton
 “ âme soit toujours dans la joie, la joie
 “ est agréable au Seigneur.

11ème Précepte.

“ L'Esprit terrestre fuit l'Eglise des
 “ vivants. Il parle dans les lieux cachés
 “ aux hommes qui manquent de confi-
 “ ance ; il les charme, car il prophétise sui-
 “ vant tous leurs désirs. Ne l'écoute pas,
 “ tu le reconnaîtras à ses œuvres. Prends
 “ une pierre, jette-la en l'air, remplis
 “ d'eau un verre, jette-le en l'air, crois
 “ tu que la pierre ou l'eau parvienne
 “ jusqu'au ciel. Un grain de grêle est
 “ fort petit, et pourtant s'il tombe sur
 “ la tête d'un homme, il lui fait mal.
 “ Qu'est-ce qu'une goutte d'eau ? et pour-
 “ tant elle creuse le rocher sur lequel elle
 “ tombe. Tu le vois, ce qui part de la
 “ terre n'a aucune force, mais la moin-
 “ dre chose en a beaucoup quand elle
 “ vient du ciel.

12ème Précepte.

“ L'esprit de Dieu est humble et paisible, il ne parle pas à l'homme quand l'homme veut, mais quand Dieu veut. On reconnaît au contraire l'esprit terrestre, vain, sans sagesse et sans force en ce que celui qu'il agite, s'élève et affecte la première place. Il est importun, parleur, vivant dans la mollesse et les plaisirs, il se fait payer et ne devine point sans récompense. Un prophète de Dieu n'agit pas ainsi. Tu les distingueras donc à leurs œuvres ; le prophète de Dieu suit les bons désirs, le faux prophète n'écoute que les désirs mauvais. Fuis les désirs mauvais, arme-toi contre eux de la crainte de Dieu ; la crainte de Dieu amène les bons désirs qui chassent tous les autres de notre âme.
 “ Le Pasteur ayant donné ces douze préceptes à Hermas, lui recommanda de les mettre en pratique. ”

Nous choisissons la sixième similitude ou comparaison parmi celles que l'on trouve dans la 3ème partie du *Pasteur*.

“ Un jour, le Pasteur apparut à Her-
 “ mas et l’ayant amené dans la campa-
 “ gne, il lui fit voir un jeune berger en
 “ habit de fête, de couleur écarlate, dont
 “ les nombreux troupeaux étaient com-
 “ me dans l’ivresse, bondissant de con-
 “ tentement et courant ça et là tout
 “ transportés de joie, et ce troupeau
 “ semblait causer à ce berger une grande
 “ satisfaction, et il marchait au milieu
 “ de ses brebis et l’allégresse était pein-
 “ te sur son visage. Ils allèrent un peu
 “ plus loin et virent un autre berger,
 “ haut de stature, à l’aspect repoussant,
 “ vêtu d’une peau de chèvre toute blan-
 “ che, avec la pannetière sur l’épaule,
 “ tenant d’une main un bâton nouveau,
 “ de l’autre un fouet. Ce berger s’empa-
 “ raît de quelques brebis échappées au
 “ premier berger et les poussait aussitôt
 “ à coup de fouet, de bâton, sans les lais-
 “ ser respirer un moment, dans les lieux
 “ escarpés et sauvages, couverts de ron-
 “ ces et d’épines. Le premier berger, dit
 “ le Pasteur à Hermas, est le démon
 “ des plaisirs, de la mollesse et de la vo-
 “ lupté ; le second berger est l’ange du

“châtiment, et quand il a rendu ses
 “brebis meilleures, elles me sont con-
 “fiées, à moi, l'ange de Pénitence.”

CHAPITRE DEUXIEME.

Neuvaine en l'honneur de St. Hermas pour se préparer
 à célébrer dignement sa fête.

PREMIER JOUR.—30 AVEIL.

*Récitation de la prière du matin ou du soir,
 selon le temps que l'on choisira pour faire
 la neuvaine.*

CONSIDERATION.

Considérons St. Hermas accourant
 pour entendre l'Apôtre St. Paul prêcher
 Jésus-Christ. Il est tout occupé de ce
 qu'il apprend, il médite les grandes vé-
 rités que l'Apôtre publie. Il s'en retourne
 plein de courage et d'ardeur pour prati-
 quer cette doctrine céleste qu'il vient
 d'entendre.

Montrons le même empressement à
 entendre la parole de Dieu. Ecoutons-la
 avec le même respect et la même sou-
 mission, méditons-la comme St. Hermas
 et mettons-la de suite en pratique.

ORAISON.

Seigneur, qui nous accordez la grâce de célébrer tous les ans la fête de votre Bienheureux Confesseur St. Hermas, faites, nous vous en supplions, que nous puissions imiter les vertus de celui dont nous célébrons l'entrée glorieuse dans le ciel. Ainsi soit-il.

OREMUS.

Deus qui nos beati Hermae confessoris tui, annuâ solemnitate lætificas, concede propitiûs, ut cuius natalitia colimus, etiam actiones imitemur. Amen.

On terminera par la récitation du chapelet.

DEUXIEME JOUR.

Prière journalière.

CONSIDÉRATION.

Considérons St. Hermas renonçant aux biens qu'il possède. Il ne peut les garder sans risquer sa foi; il les abandonne. De riche qu'il était, il se fait pauvre pour Jésus-Christ. Il est obligé de recevoir l'aumône, lui qui vivait dans l'abondance autrefois. Voyons si les biens que nous avons ou que nous désirons ne sont point pour nous des sujets de péchés. Notre cœur n'y est-il pas trop attaché? Ces biens sont-ils à nous légitimement? Sachons en faire le sacrifice s'ils s'opposent à notre salut.

Oraison et chapelet.

TROISIEME JOUR.

Prière journalière.

CONSIDÉRATION.

Considérons St. Hermas priant continuellement. Voyons-le s'occuper avec Dieu, même au milieu de ses travaux. Il s'interpose souvent entre Dieu et les siens pour obtenir miséricorde. Il prie de plus pour tous les besoins de l'Eglise.

Prions-nous véritablement ? Sommes-nous fidèles à prier Dieu matin et soir ? Prions-nous du fond du cœur ? Nos prières dans l'Eglise sont-elles assidues et ferventes ? Prions-nous dans les tentations ?

Oraison et chapelet.

QUATRIEME JOUR.

Prière journalière.

CONSIDÉRATION.

Considérons St. Hermas se condamnant à des jeûnes rigoureux. Il s'impose des pénitences afin de fléchir la colère de Dieu. Il maltraite son corps afin de sauver son âme.

Pratiquons-nous fidèlement les jeûnes que l'Eglise impose ? Ne cherchons-nous pas au contraire les moyens de nous y soustraire ? Remplissons-nous exactement les pénitences que nos confesseurs nous imposent ? Cherchons-nous à mortifier nos penchants, à vaincre nos mauvaises inclinations ?

Oraison et Chapelet.

CINQUIEME JOUR.

Prière journalière.

CONSIDÉRATION.

Considérons St. Hermas fuyant le monde et se retirant dans la solitude pour retremper son âme dans ses entretiens avec Dieu. Il a horreur des plaisirs et des joies du monde, il ne soupire qu'après la joie intérieure, le contentement de son âme.

Craignons-nous le monde comme St. Hermas ? Fuyons-nous comme lui les divertissements profanes, les sociétés dangereuses ? Aimons-nous comme lui à réfléchir dans le silence sur nos devoirs et nos obligations ?

Oraison et Chapelet.

SIXIEME JOUR.

Prière journalière.

CONSIDÉRATION.

Considérons St. Hermas pratiquant l'humilité à un tel degré, qu'on le surnomme partout le bon et simple Hermas. Il fuit l'éclat et la gloire, il se fait petit aux yeux du monde et il devient grand aux yeux de Dieu.

Fuyons-nous les honneurs et craignons-nous la vaine gloire ? Nos actions sont-elles simples et vraies ? N'aimons-nous pas l'éclat et surtout l'approbation du monde ? Ne cherchons-nous pas souvent à nous élever au-dessus de nos frères ?

Oraison et Chapelet.

SEPTIEME JOUR.

Prière journalière.

CONSIDÉRATION.

Considérons St. Hermas pleurant ses fautes et gémissant sur celles de sa famille, et touchant le cœur de Dieu par ses larmes et ses sanglots. N'avons-nous pas raison de pleurer nos fautes ?

Hélas ! apportons-nous toujours au tribunal de la Pénitence la contrition nécessaire ? Gémissons nous de voir offenser Dieu ? Au contraire, ne sommes-nous pas insensibles à toutes les offenses que l'on voit commettre contre sa divine majesté ? Pleurons donc nos péchés, que nos larmes effacent celles de nos frères, et demandons tous les jours à Dieu une véritable componction de cœur.

Oraison et Chapelet.

HUITIEME JOUR.

Prière journalière.

CONSIDÉRATION.

Considérons St. Hermas pratiquant cette sobriété si admirable avec laquelle les premiers chrétiens prenaient leurs repas. Il sait que son Divin Maître a été abreuvé de fiel et de vinaigre, il se rappelle que St. Paul recommande de vivre avec tempérance. Il craint les excès, les surprises, et il se tient continuellement en garde contre lui-même. La sobriété nous accompagne-t-elle partout ? Gardons-nous fidèlement les promesses

que nous avons faites à Dieu d'éviter les excès et tout ce qui peut y conduire ? Craignons-nous les redoutables effets de l'ivrognerie, et cherchons-nous à en éloigner les occasions ?

Oraison et Chapelet.

DERNIER JOUR.

Prière journalière.

CONSIDÉRATION.

Considérons aujourd'hui l'entrée de St. Hermas au ciel. Sa pénitence est accomplie. Ses jeûnes et ses larmes ont cessé. Dieu qui l'a consolé et fortifié sur la terre, le comble de joie et l'inonde de délices dans le ciel. Il lui donne la couronne qu'il lui avait préparée, il lui accorde le trône qu'il a mérité par ses vertus. Contemplons la gloire des Saints pour la désirer plus ardemment. Rappelons-nous que pour un moment de peines, ils ont une éternité de bonheur. Souvenons-nous qu'ils sont nos amis et nos protecteurs. N'oublions pas que nous ne pouvons avoir part à leur gloire si nous ne cherchons pas à imiter leurs vertus.

Oraison et Chapelet.

Cantique en l'honneur de St. Hermas pour
le jour de sa Fête.

AIR : — *Le sombre Hiver.*

Chrétiens, célébrons la mémoire
Et les combats victorieux.
D'Hermas dont nous chantons la gloire,
Protecteur puissant de ces lieux. } *bis.*

Rome témoin de sa conquête,
Redis-nous ses hautes vertus ;
Publie en ce grand jour de fête
Son éclat parmi les élus. } *bis.*

A la voix de Paul il s'élance
Abandonne un monde trompeur,
Il quitte là sans résistance
Ce qui s'oppose à son bonheur. } *bis.*

Admiron-le dans le silence,
Gémissant, pleurant devant Dieu
Il s'arme de la Pénitence
Pour mieux prier dans le saint lieu. } *bis.*

Tandis que dans la solitude
Il s'adresse à son bien-aimé,
Bannissant toute inquiétude
Un berger divin l'a charmé. } *bis.*

Oh ! vous que partout l'on appelle
Cet Hermas au cœur simple et bon,
Intercédez pour le fidèle
Qui demande au ciel ce grand don. } *bis.*

